

L'ÉCRIVAIN CANADIEN



L. P. NORMAND, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

FEUILLETON CANADIEN.

L'ENFANT DORT.

DORS, ma petite, dors, ton sommeil est doux et ton souffle est léger.

Les esprits célestes, sous un voile mystérieux, entourent ton berceau ; ils admirent tes grâces enfantines ; ils contemplent ton innocence et rendent hommage à l'œuvre de Dieu.

Angé sur la terre, tu respires leur haleine délicieuse qui te nourrit, plus pure que l'encens qui s'élève en tribut vers l'éternel séjour, pure comme ton cœur.

Ta petite âme est sans inquiétude.— Elle jouit dans sa perfection ; les frivolités bruyantes et les tristes dégoûts qui poursuivent le monde, n'en troublent point le calme et l'affreux cauchemar que fait naître une conscience agitée, ne fatigue point tes sens assoupis.

Demain, dès l'aube matinale, quand Flore se parera de ses plus vives couleurs, quand la fleur du parterre, parfumée des larmes de l'aurore, sourira à la nature, toi, tu souriras à ta mère.

Quand l'oiseau du bocage, aux premiers rayons du soleil, laissera son nid amoureux, et par sa chanson joyeuse, saluera le créateur, en bégayant le doux nom de mère, tu me salueras.

Tu seras belle, belle, comme le lys dans toute sa blancheur, et la rose pudique qui orne un sein virginal n'aura point ton éclat.

O je t'aimerai ;—dans les transports de ma joie, je recevrai tes caresses—je te presserai contre mon cœur, ce cœur maternel qui bat si fortement pour l'objet précieux que le ciel m'a confié, le fruit de mon amour, la force et la sainteté de mon union.

Bientôt, cédant à tes caprices naissants, tu voudras traîner tes membres faibles encore ;—qui te supportera dans ta marche timide, qui te suivra dans tes petits voyages, autour de ton berceau ? Ta mère.

Puis tu vas courir de chambre en chambre ; une poupée, un hochet feront tes amusements ;—qui t'apprendra à parer l'une, à te servir de l'autre, qui se mêlera à tes jeux innocents et te consolera de tes peines légères ? Ta mère.

Qui va t'enseigner à prier le bon Dieu,